Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [ ] Coloured covers/
  Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/
  Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/
  Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/
  Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/
  Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
  Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/
  Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/
  Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
  La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
  Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/
  Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/
  Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/
  Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/
  Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/
  Pages détachées
- [x] Showthrough/
  Transparence
- [ ] Quality of print varies/
  Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/
  Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/
  Comprend un (des) index

  Title on header taken from:/
  Le titre de l'en-tête provient:
- [ ] Title page of issue/
  Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/
  Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/
  Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/
  Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X		24X		28X		32X
					✓						

ALBERT LOZEAU

Lauriers et Feuilles d'Érable

ÉDITION DU "DEVOIR"
MONTRÉAL
1916

A mademoiselle
Clara Daveluy,

témoignage de bon
souvenir et cordial
hommage.

Albert Lozeau.

LAURIERS ET FEUILLES D'ÉRABLE

DU MEME AUTEUR

L'Âme Solitaire, (1907), deuxième édition. Librairie Déom Frère.

Billets du Soir, (1911-1912), deux séries dont la première épuisée. Librairie Déom Frère.

Le Miroir des Jours, (1912). Librarie Beauchemin.

ALBERT LOZEAU

Lauriers et Feuilles d'Érable

ÉDITION DU "DEVOIR"
MONTRÉAL
1916

AU DOCTEUR

GEORGES BEAUREGARD

HOMMAGE

DU POÈTE AU MUSICIEN

LAURIERS

"Les armes de Satan c'est l'horreur de la guerre,
"Les peuples affolés, Jésus sur le Calvaire,
"Le sang, le cri de mort, le meurtre volontaire;

"Les armes de Jésus c'est l'honneur de la guerre,
"Les peuples rétablis, Jésus sur le Calvaire,
"Le sang, le sacrifice et la mort volontaire..."

CHARLES PÉGUY.

LE DRAPEAU

Qu'importe son tissu vieux ou neuf, soie ou toile,
C'est le suprême signe et l'emblême sacré!
Le soldat dît: "Pour lui, noblement, je mourrai,
"Car il est mon chemin, mon guide et mon étoile!

"L'âme de mon pays palpite dans sa voile!
"Tout l'esprit de ma race est en ses plis serré!
"Où frémira sa gloire auguste, j'y serai,
"Que le soleil l'éclaire ou que la nuit le voile!

"Il est mon bien, ma foi, ma force et mon amour!
"Malheur à l'aigle impie, ou malheur au vautour
"Qui tente d'y marquer sa griffe sacrilège!...

"Si je tombe en luttant, ô sublime drapeau,
"Que ta triple couleur m'honore et me protège:
"Comme je t'ai suivi, suis-moi jusqu'au tombeau!"

À LA BELGIQUE SANGLANTE

Salut, honneur, amour à toi, brave Belgique
Immensément grandie en une heure tragique!
Terre familiale, active, au doux accueil,
Te voilà déchirée, et ton peuple est en deuil!
Tu souffres aujourd'hui tant de maux ineffables:
La faim, le feu, la mort injustement t'accablent!...
Pour n'avoir pas dit: Oui; pour avoir résisté
Au voleur qui voulait prendre ta liberté,
Tu vois tomber tes fils en héros! Mais ta gloire
Débordera demain des pages de l'Histoire!

La France et toi, de quelle ardeur nous vous
[aimons!
Comme avec piété souvent nous vous nommons!
Vous êtes les deux Sœurs nobles et magnifiques
Dont battent réunis les deux cœurs héroïques!
Nous les entendons bien malgré les océans,
Et ce n'est pas le bruit de "leurs" canons géants
Qui les étoufferait au fond de nos pensées,
Sur leur rythme pareil sans cesse cadencées!...

Oui, petite Belgique infinie en grandeur,
Nous te couronnerons d'amour et de splendeur!
Nous lèverons les yeux et fixerons ton âme
Pour apprendre à mourir plutôt que d'être infâme!
Pour savoir que la Force échoue au pied du Droit,
Et qu'un tout petit peuple ayant un vaillant roi
Peut mater l'Ogre! et, dans l'horreur de la tuerie,
Faire d'un sol sanglant une illustre Patrie!

FRANCE ÉTERNELLE

Ton nom a retenti, France, dans tous les temps,
Comme un écho de force, et d'honneur et de gloire!
Ton épée aujourd'hui déchire la nuit noire;
Tes hommes dans la mort se dressent éclatants!

Quelles pages encor tes soldats haletants
Aux fracas des obus écrivent pour l'Histoire!
O France, qui jadis peuplas notre mémoire
Des faits prodigieux d'illustres combattants!

Des anciens aux nouveaux la chaîne se renoue;
Chacun de tes enfants au pays se dévoue;
S'il tombe, il meurt ainsi que Turenne ou Bayard!

Au passé, par le sang, le présent se rattache,
Et le même héros, sous un autre étendard,
Lutte d'un cœur égal, sans reproche et sans tache!

AU ROI ALBERT 1er

Sire, vous rehaussez l'homme et la royauté!
Quand auprès du soldat qui défend la Patrie,
Vous courbez votre front sur la terre meurtrie,
Personne n'est plus grand que Votre Majesté!

Sire, votre bon droit par nous est attesté;
Désormais, à l'honneur la gloire se marie!
Vous avez, comme aux jours de la chevalerie,
Illustré votre nom d'héroïque beauté!

Sire, que le Seigneur vous soutienne et vous garde!
Si le triomphe est lent, si la victoire tarde,
L'heure de la Justice auguste sonnera!...

Alors, sous le ciel bleu de la Belgique même,
De toutes vos douleurs faisant un diadème,
Une seconde fois Dieu vous couronnera!

VERS L'ALSACE

Soldats qui reprenez l'Alsace et la Lorraine,
Beaux Chevaliers du Droit, héros libérateurs,
Que Jeanne d'Arc et saint Michel, vos protecteurs,
Vous donnent la victoire absolue et prochaine!

Certes, vous dédaignez la colère germaine;
Vous êtes au combat d'intrépides lutteurs,
Car vous voilà campés sur les blanches hauteurs
Où votre fier regard désormais se promène...

La France, avec ceux-là qui sont la France ici,
Ont tout-à-coup le cœur d'émotion saisi
Quand vous faites un pas en avant, vers l'Alsace!

C'est que nous connaissons d'autres persécutés,
Nos frères par le sang, qui demandent leur place
Au soleil radieux des justes libertés!

LA TEMPÊTE

La terre est rouge et le ciel noir; le canon gronde.
Une rumeur de fer couvre la voix du vent
Et, comme en un linceul, roule l'être vivant;
La tempête rugit sur l'Océan du monde!

Le cœur frissonne, plein d'une crainte profonde;
Et les bras, dans la nuit sinistre se levant,
Cherchent à s'accrocher au tumulte mouvant,
Comme un nageur perdu crispe ses doigts dans
[l'onde!

Aux lueurs des éclairs crevant les horizons,
Des cris montent: "Voyez, Seigneur, nous périssons,
Si vous ne venez pas aussitôt à notre aide!"

—Peuple peureux! douter quand je suis avec toi!
Hommes de droit vouloir que la frayeur possède,
Pour vaincre sans trembler que n'avez-vous la
[foi!...

LE CARDINAL MERCIER

Ils ont voulu l'humilier: ils l'ont grandi,
Le pasteur vénérable à la figure austère;
Ils ont voulu, sbires naïfs, le faire taire:
Sa voix multipliée a partout retenti!

Quand on s'est proclamé, du prince au plus petit,
La vertu, le délice, et le sel de la terre,
Il est dur pour son cœur et son haut caractère
De recevoir, soufflet cinglant, un démenti!

Quoi! lorsqu'on a réduit un peuple en esclavage,
Qu'on a tué, brûlé, pillé comme un sauvage,
Qu'on est fort, on n'est pas la juste autorité?

—Vous n'avez aucun droit même sur nos ruines!
Non! répond en dressant son front de sainteté,
Son Éminence l'Archevêque de Malines!

FRANCE !

Chaque fois que je prends la plume, elle répète:
France! — France, foyer du miracle éternel
Sur qui descend la grâce abondante du Ciel,
Pays d'autant plus fort qu'est forte la tempête!

Aux combats glorieux nation toujours prête,
Prodigue de son sang dès le premier appel,
Qui fait du sacrifice un geste habituel
Dont la sainte grandeur par la mort se complète...

France!—France où du peuple ont surgi par milliers
Les héros dont les noms, aujourd'hui familiers,
Brillent sur ton destin, flambeaux inextinguibles!

Ah! l'Allemand peut bien souffler la nuit sur toi:
Tes antiques vertus en seront plus visibles,
Et le monde saura le culte qu'il te doit!

JOFFRE

“Nous vaincrons; patience”, a dit Joffre. Et c’est [tout.
Ce général n’est pas beau parleur; donc, il pense.
Des grands éclats de voix sa force le dispense,
Mais quand il dicte: “Allons!” les soldats sont [debout!

Sa pensée est un phare et rayonne partout.
Dans la foi qu’on lui porte il a sa récompense.
Économe, il calcule et règle la dépense,
Voulant continuer la lutte jusqu’au bout.

Son œil puissant a vu s'agiter une palme,
Là-bas, dans l'avenir. Il attend. Il est calme.
Il utilise l'heure autant que le canon.

La certitude en lui, douce et grave, s'incarne.
Paternel, il sourit, car il entend son nom
Victorieux chanter sur les bords de la Marne!...

À LA GLOIRE DES SERBES

Peuple dont maintes fois la terre a bu le sang,
Nation d'âme haute, honneur du monde slave,
Tu prouves par ton cœur résolu, fier et brave,
Que la gloire n'est pas toujours au plus puissant!

Dusses-tu te défendre un soldat contre cent,
Tu te battras, ayant horreur du mot: esclave,
Plus vaillamment encor si le danger s'aggrave!
Mieux vaut la mort, dis-tu, que le joug incessant!...

Sus! sus! aux ennemis de France et de Belgique!
S'ils ne peuvent briser ton courage héroïque,
Ils brûleront tes bois, tes temples, tes maisons!

Si tu dois succomber sous la force brutale,
Que le dernier exploit de ta lame loyale
Terrasse l'Allemand qui vit de trahisons!

L'ÉPREUVE

Tout courage devant ton courage s'incline,
Noble France debout sous l'ouragan de fer!
Quel chef est comparable au tien, dans cet enfer?
Et ton petit soldat, quel soldat le domine?

Une gloire inconnue aux autres t'illumine,
Qui, dans les sombres jours, ravive son éclair!
Tu ne périras pas: aujourd'hui comme hier,
Ton sort miraculeux est dans la main divine!

Dieu qui t'aime et se sert incessamment de toi
Pour répandre au lointain la semence de foi,
Aidera ton génie et soutiendra tes armes!

Le sacrifice est grand qu'exigent les combats;
Mais il t'élève plus que nul autre, ici-bas,
Dans la pourpre du sang et la clarté des larmes!

LA REVANCHE

A la mémoire de PAUL DÉROULÈDE.

Toi qui veillais pendant que la France dormait,
Sentinelle toujours prête à crier: *Qui vive?*
Quand du côté du Rhin ton oreille attentive
Percevait le bruit sourd d'un peuple qui s'armait;

Toi dont la voix ardente incessamment clamait:
"Hâtons-nous! L'heure est proche! O nation naïve,
"A la menace entends succéder l'invective!...
"Soyons forts ! Haut les fronts! Honte à qui se
[soumet!"

Toi que le pacifiste appelait: Don Quichotte,
Parce que, grand soldat, sublime patriote,
Plus qu'aucun tu souffrais du mal de ton pays;

Triomphe! — Ta ferveur, la France la possède!
Et ceux qui te raillaient, par leur rêve trahis,
Dans la poitrine ont tous le cœur de Déroulède!

PÉGOUD

Ta mémoire est liée au ciel, comme un oiseau,
Toi qui soumis l'espace aux désirs de tes ailes!
Les acclamations des voix universelles
Avant de t'arriver durent monter bien haut!

L'azur fut ta conquête et ton monde nouveau.
C'est là que tu vécus des heures solennelles,
Avec tes compagnons, célestes sentinelles,
Infaillible chasseur d'Allemands, humble et beau!

Tu fis du firmament ton royaume et ta ville;
D'un courage héroïque et d'une audace agile,
Tu courus les chemins de l'éther, calme et prompt.

Aussi, dans les hauteurs où l'aigle se promène,
Fallût-il, pour grandir ta gloire surhumaine,
Qu'une balle, Pégoud, te traversât le front!

INFIRMIÈRES

Quelle force Dieu mit en vous, ô faibles femmes
Qu'une goutte de sang, hier, faisait trembler!
Stoïques, le sourire aux yeux, sans vous troubler,
Vous passez noblement en ces jours pleins de
[drames.

Vos mains, vos blanches mains douces comme vos
Pour conjurer le mal ont su se rassembler; [âmes,
Un seul désir vous meut: guérir et consoler
Ceux que meurtrit le fer, que brûlèrent les flammes.

Par l'affreuse blessure où le doigt se rougit,
D'une grave pitié, d'un courage élargi,
Vous versez l'espérance infinie aux victimes.

Au baume qui soulage un pauvre corps souffrant,
Vous ajoutez un peu de votre cœur si grand,
Et c'est cela qui fait que vous êtes sublimes!

FIN DE RÊVE

Qui respire à son aise et ne sent dans son cœur
Éclater le sanglot de l'humaine détresse ?
Honte à celui que la douleur désintéresse!
Comptera-t-il parmi vos brebis, ô Seigneur ?

Quand la Mort, à grands coups de faulx, avec fureur,
Dans le champ de l'Europe, où sa beauté se dresse,
Ainsi qu'un blé sanglant, abat cette jeunesse
Dont le monde espérait tant de force et d'honneur ?

Ah! les temps sont passés où l'homme pouvait rire,
Où l'âme insouciante et livrée au délire
Entrevoyait la paix d'un avenir nouveau!

Après le rêve fou que berçait un mensonge,
Après l'illusion cruelle, après le songe,
Que restera-t-il donc? Un immense tombeau!...

À LA REINE DES BELGES

O Reine malheureuse et presque sans couronne,
Qui portez vaillamment une si lourde croix,
Vous nous faites songer aux saintes d'autrefois,
A celle-là, surtout: votre illustre Patronne!

Salut à la grandeur qui d'humbles s'environne,
Qui partage aux petits son cœur, sa main, sa voix,
Qui console, qui panse et qui guérit parfois,
Sans ostentation ni gloire fanfaronne!

Un jour qu'aux miséreux torturés par la faim,
Elisabeth portait, en mystère, du pain,
O miracle! son tablier fut plein de roses!...

Reine qui subissez l'humiliant affront,
Vos vertus sont aussi de grandes fleurs écloses
Que tresse le Seigneur autour de votre front!

VOEU D'AUTOMNE

Automne, sois-leur doux, car ils ont tant souffert!
Retiens les souffles prompts de tes bises trop fortes;
Sous leur fatigue, étends un lit de feuilles mortes,
Et sur leurs fronts, un ciel indulgent, tiède et clair!

Contre l'humide nuit qui glacerait leur chair,
Entre eux et le brouillard, ils n'ont ni toit, ni portes!
N'ajoute pas à leurs peines de toutes sortes
Les rafales de l'onde aux rafales du fer!

Le jour, donne à leurs yeux l'azur calme et sans
Et le soir, comble-les de rêves et d'étoiles! [voiles;
Dans leur sommeil, répands des songes glorieux...

Et qu'ils voient, dans ton air aux grâces solennelles,
Un matin, comme un beau soleil, monter des cieux
La Victoire attendue, avec d'immenses ailes!

VERDUN

Hardi! beaux compagnons des batailles honnêtes!
Hardi! pour conserver à la France Verdun!
Pour l'honneur du drapeau, pour le salut commun!
La victoire est au bout des claires baïonnettes!

Nous savons, ô soldats, les braves que vous êtes!
Lorsque Joffre a jugé le moment opportun,
Les bataillons d'azur s'élancent, et chacun
Est comme un mur en marche aux accents des trom-
[pettes!

L'ennemi se fatigue, et Verdun n'est pas pris!
Comme ils sont bien gardés les chemins de Paris!
France, que de héros sur tes autels tu dresses!

Guillaume II prédit la chute du grand fort,
Et lance sans compter ses foudres vengeresses:
Mais Verdun se souvient du lion de Belfort!

AUX FRANÇAIS

Que votre France est belle, amis, quand elle saigne!
Au seul bruit de son nom, il naît de la grandeur!
Ses héros font dans l'air des gestes de splendeur
Dont s'éclaire à jamais le monde qu'elle enseigne!

[craigne...
La France veut qu'on l'aime et non point qu'on la
Ah! nous l'aimons dans la souffrance, avec ardeur,
Et tant de noble orgueil, et tant de profondeur
Que nous n'endurons pas que personne la plaigne!

Votre France a lavé ses fautes dans son sang!
Elle est sainte; et son cœur qui bat éblouissant
Est pareil à celui de Jeanne la Pucelle!

O terre d'héroïsme, ô pays de vertu,
O nation de force et d'amour, puisses-tu
Mériter par ta foi la victoire éternelle!

LE DON DES MORTS

Soleil de France, que fais-tu de tous ces corps
Qui dorment par milliers sous la terre chérie ?
—Je mêle leur poussière au sol de la Patrie,
Pour que les blés futurs rendent le sang des morts!

Pour que dans leurs travaux, leurs rêves, leurs
Ayant mangé du pain sacré, race aguerrie, [efforts,
Les hommes qui naîtront après l'âpre tuerie
Se révèlent plus grands et se montrent plus forts!

—Et Toi, Jeanne, là-haut, que fais-tu de leurs âmes ?
—Pour éclairer les temps, je les transmue en flammes
Qui brillent sur le monde ainsi qu'un firmament!

Et j'en ferai passer la divine lumière
Dans tous les yeux humains, de paupière en paupière,
Et tous les cœurs français, inextinguiblement!

LA STATUE

Comme le ciel est bleu, comme le jour est pur!
Se peut-il que là-bas le monde s'entretue?...
O Nature, aussi froide, hélas! qu'une statue,
Ton regard est trop clair, ta face a trop d'azur!

Rien n'atteint donc ton cœur indifférent ou dur!
Dans le deuil, ta beauté sereine s'accentue;
Sur le front défaillant et sur l'âme abattue
Ta splendeur insensible est lourde comme un mur!

Tu n'entends pas: la voix humaine est inutile;
Et tu ne daignes pas même nous être hostile,
Sourde à notre douleur, aveugle à notre effroi!

Quand nous te regardons, des pleurs à la paupière,
Implorant, ô Nature, une pitié de toi,
Tu nous réponds par le silence de la pierre!...

LA NEIGE

Le vent souffle. Il fait froid. La neige s'amoncelle.
La rue immaculée éclate de blancheur.
Le toit s'enfle; et, le col relevé, le marcheur,
Les pieds mal assurés, sur le trottoir, chancelle.

La neige, qui de tous les horizons ruisselle, [pudeur,
Entre en ses yeux, entre en sa bouche, et, sans
Entre en son nez! et, sur sa belle joue en fleur,
Se colle, fond en larme, où, ronde, elle étincelle.

Et les arbres aussi portent un doux fardeau;
Ils ont chargé leurs bras de neige, clair manteau;
Ils se sont, comme vient la bise, emmitouflés.

Mais, là-bas, où la Mort, avec l'hiver, s'élance,
La neige, tristement, aux soldats accablés
Prépare un glorieux linceul, dans le silence...

CERTITUDE

Ils vaincront, les Français, par la force et la foi,
Par la protection de Jeanne la Lorraine!
Que la victoire soit ou lointaine ou prochaine,
Ils vaincront, car à leur côté combat le Droit!

Chassons de notre esprit, s'il y paraît, l'effroi,
Et laissons-y chanter l'espérance sereine;
Prions Dieu d'abréger la souffrance et la peine,
Non d'un cœur vacillant, mais d'une âme qui croit!

Ils vaincront, les Français: tant de morts les
[soutiennent!
De la terre, des voix secrètes leur parviennent:
"O frères, compagnons plus heureux, vengez-nous!"

Ils vaincront, car, là-bas, les enfants et les veuves,
Et tous ceux qu'ont blessés les pesantes épreuves,
Aux pieds de Jésus-Christ se sont mis à genoux...

PRIÈRE AUX SOLDATS ÉLUS

Puisqu'un saint le déclare, — et de tous écouté,
Héros tombés dans la bataille solennelle,
Vous que l'Archange a pris et portés dans son aile
Au pied du trône où Dieu règne en l'éternité;

Puisque d'un cœur serein le martyre accepté
A la splendeur céleste ouvrit votre prunelle;
Et puisque des Élus la troupe fraternelle
Vous accueillit au seuil de la Divinité;

Intercédez auprès de la Vierge Marie,
Afin qu'elle délivre et sauve la Patrie
Pour laquelle, soldats du Droit, vous êtes morts!

Faites pour nous, là-haut, l'incessante demande,
De toutes vos ferveurs et de tous vos efforts:
L'écrasement final de la horde allemande!

LA PAIX QUOTIDIENNE

O Jésus, Toi qui vins pacifier la terre,
Toi qui nous proposas une paix sans retour,
O Jésus, donne-nous la paix de chaque jour,
Le pain quotidien de la paix salutaire!

La paix qui mêmement nourrit et désaltère
Les bonnes volontés du terrestre séjour,
La paix forte, la paix divine, blé d'amour,
La paix, spirituel froment que rien n'altère!

Ne laisse pas notre âme affamée, ô Sauveur!
Exauce notre angoisse, entends notre ferveur:
Délivre-nous du mal des guerres inhumaines!

De ton berceau de paille où ta bonté sourit,
Donne à l'humanité, ployant sous trop de peines,
La paix qui réconforte et la paix qui guérit!

LE PAPE

Il est le Père auguste, il est le Chef commun
Dont le monde chrétien est l'immense famille;
L'autorité suprême à sa tiare brille,
Et ses deux bras bénis sont ouverts à chacun.

Son amour se répand sur tous comme un parfum.
Lorsqu'entre ses enfants souffle un esprit hostile,
Que le frère menace un frère ou le mutile,
Il pleure sur les deux et n'en rejette aucun.

Lui dont le siège sur la justice se fonde,
Lui dont le cœur est plein de tendresse profonde,
Il propose une paix équitable, et l'oubli...

Trop de sang fraternel a coulé sur la terre,
Dit le Père, ici-bas par Dieu même établi:
—Fils, que n'écoutez-vous cette voix salutaire...

SOUVENIR AUX MORTS

De la terre ont surgi des millions de croix.
Quelle moisson la Mort a faite, cette année!
Toute pitié chrétienne, humblement prosternée,
Doit aux vivants d'hier sa pensée et sa voix.

Prions pour chacun d'eux et pour tous à la fois!
Triste est du souvenir la tombe abandonnée...
D'une fleur d'oraison, blanche, et jamais fanée,
Ornons les tertres noirs, dans les champs et les bois.

Partout dorment des cœurs, partout des yeux
[sommeillent...
Que nos esprits, durant la grande nuit, les veillent,
Pour qu'ils n'éprouvent pas l'affreux isolement,

Jusqu'à l'heure où leur âme en l'espace emportée,
Par les clairons divins sommée au jugement,
Soudain, ranimera leur chair ressuscitée!

L'INÉVITABLE

Vous qui l'avez créé de vos puissantes mains,
Laisserez-vous, mon Dieu, souffrir ainsi le monde ?
Tout est rouge de sang: le ciel, la terre et l'onde,
Et la nuit entre au cœur angoissé des humains!...

Des lueurs d'incendie éclairent les chemins;
La Haîne, que l'Orgueil surexcite et seconde,
Y conduit triomphalement sa troupe immonde,
Où l'on entend sonner le talon des Germains!

Seul, Seigneur, vous pouvez venger ces sombres
[crimes,
Et, seul, compter les cris et les pleurs des victimes,
Et, seul, faire rentrer les lames aux fourreaux!

Car vous tenez, Seigneur, la balance et le crible!
Nous attendons en paix; mais malheur aux bourreaux
Quand sur eux s'abattra votre droite terrible!

POUR DEMANDER À DIEU QU'IL DÉLIVRE LE SOL DE FRANCE

Nous vous en supplions ardemment, ô Jésus,
Chassez l'envahisseur qui piétine dessus!

Chassez les assassins et les incendiaires,
Expulsez de leurs trous les hordes sanguinaires!

Chassez tous les sabreurs d'enfants et de vieillards,
Les fourbes, les bourreaux sadiques, les pillards:

Tous ces mutilateurs avinés, tous ces reîtres,
Ces cyniques bandits, et ces tueurs de prêtres!

Chassez du sol français qu'ils souillent de leur sang,
Ces hommes de carnage et d'orgueil menaçant!

Chassez-les par les prés et par les forêts chauves,
Comme on traque un troupeau hurlant de bêtes
[fauves!

Chassez les criminels invoquant votre Nom,
Qui font cracher sur Vous la gueule du canon;

Les soudards promenant sur l'autel et le porche
L'insulte de l'ivresse et le feu de la torche!

Chassez cet Empereur au visage fardé,
Qui joint l'hypocrisie au vice faisandé,

Chassez-le,—son séjour trop longtemps se prolon-
Ce Roi de trahison, ce Prince de mensonge! [ge,—

Délivrez ce beau sol, où la grâce fleurit,
De cette laideur vile et de tout ce prurit!

Balayez d'un grand vent de justice les plaines,
Et faites-y régner vos douceurs souveraines...

Nous vous en supplions ardemment, ô Jésus,
Chassez l'envahisseur qui piétine dessus!

FIGURE

HENRI FABRE

Donc, tu n'auras connu de cette affreuse guerre
Que les combats sanglants, que la haine et ses maux,
Doux vieillard, amoureux des paisibles hameaux,
Toi que le grand Mistral saluait comme un frère !

Adieu, les jours féconds où, couché sur la terre,
Sous le soleil torride, avec de simples mots,
Tu disais l'infini des petits animaux,
Leurs travaux, leurs amours, leur art et leur mystère !...

Pour la première fois, ton labeur s'interrompt!
Tu ne lèveras plus ton vénérable front
De l'insecte observé vers la tremblante étoile!...

Entre dans la demeure éternelle de Dieu,
Toi qui cherchas le Vrai partout sous le ciel bleu:
Le voici tout entier, Fabre, qui se dévoile!

FLEURS DE LYS

À GENOUX

Vous êtes avec nous, Seigneur, quand on vous prie.
Que le cœur parle seul, lui qui sait tous les mots,
Ou que la bouche à voix très haute vous supplie,
Vous entendez nos vœux, vous connaissez nos maux.

Vous êtes avec nous, selon votre promesse,
Invisible à nos yeux, à notre âme présent;
Nous sommes à genoux, disant notre faiblesse,
Et vous vous inclinez sur notre front pesant.

Vous êtes avec nous, comme autrefois vous fûtes
Sur la terre avec Pierre, avec Jean et Matthieu;
Vous voyez nos chagrins, nos remords et nos luttes
Contre nos ennemis les péchés, ô mon Dieu!

Vous êtes avec nous, lorsque deux voix mortelles
Unissent leur prière en une même ardeur:
Ah! faites que, malgré nos offenses cruelles,
Nous soyons avec vous au paradis, Seigneur!

MORT DE SAINTE CLAIRE

Madame sainte Claire, ô douleur! agonise...
Le pape Innocent IV est venu la bénir,
Et devant cette vie humble qui va finir
Veillent les chastes sœurs de saint François d'Assise.

Madame sainte Claire, en mourant, s'angélise.
Elle a martyrisé sa chair en souvenir
De Jésus qui souffrit pour sauver l'avenir;
Dans le soupir dernier son vœu se réalise.

Tandis qu'à son chevet se lamente le chœur
Des filles dont elle a divinisé le cœur, —
Orphelines pleurant, toutes seules, leur mère, —

Son âme, lis d'argent, monte et va se planter, —
Fleur promise, depuis les temps, à la lumière, —
Dans le jardin du ciel pendant l'éternité!

SAINTE CÉCILE

D'un nimbe triomphal ta noble tête est ceinte,
Vierge martyre, pure image de beauté!
Ta voix harmonieuse avec l'orgue a chanté
Les louanges du Dieu d'amour, ô grande sainte!

Sous le tranchant du fer tu n'eus pas une plainte,
Car tes yeux clos voyaient qu'à chaque coup porté
Le ciel s'ouvrait plus large à ton cœur enchanté;
Enfin, la mort te prit dans sa suprême étreinte...

Est-ce que tu cessas de chanter, morte ? Non!
La musique frémit et s'éveille à ton nom,
Et règle ses accents au rythme de ton geste.

Des siècles ont passé; tu diriges encor,
Toute blanche, du haut de ton lutrin céleste,
Le chœur universel, l'orchestre aux notes d'or!

LE PARADIS

S'il est au paradis un lieu pour les poètes,
Ce doit être la plus sereine des retraites,
Où le silence est fait de bruits d'ailes et d'eau,
Où le feuillage bouge en transparent rideau.
Crépuscule éternel, l'ombre à peine déploie
Son voile gris devant le soleil qui flamboie,
Et toujours les ors verts, rouges et violets
Teignent les arbres hauts du feu de leurs reflets.
Sans cesse, une musique est dans la brise errante:
Cet asile est au bord de la mer murmurante.

François Coppée est là, Sully Prud'homme aussi,
Reposant leurs grands cœurs du terrestre souci,
En rythmant de beaux vers que chanteront les
[anges.
André Theuriet, champêtre encore et doux, louange
Les forêts de Lorraine, où son amour naissant
Mit des ailes de gloire à son vers caressant...

Peut-être que ce ciel en esprit seul existe ;
C'est lui pourtant que je souhaite à tout artiste
Qui, distrait par le bruit obsédant et sans fin,
Cherche à saisir son âme et sa pensée, en vain.

LES VRAIS MALHEUREUX

Sous tous les cieux où l'homme affligé se promène,
Croyant laisser son mal obstiné loin de lui,
Il entend, comme un grand vent triste qui le suit,
La navrante chanson de la souffrance humaine.

Puisque la douleur fait du monde son domaine,
Que du cercle fatal nul ne s'évade et fuit,
Et que l'universel destin qui nous conduit
Vers une fin toujours lamentable nous mène,

Stoïques, pour apprendre à supporter nos maux,
Regardons, oubliés comme des animaux,
Silencieux, meilleurs que nous, souffrir les autres.

Ceux-là sont malheureux, étant les dédaignés!
Leurs chagrins rendent presque agréables les nôtres,
De baisers adoucis et de larmes baignés.

BALLADE

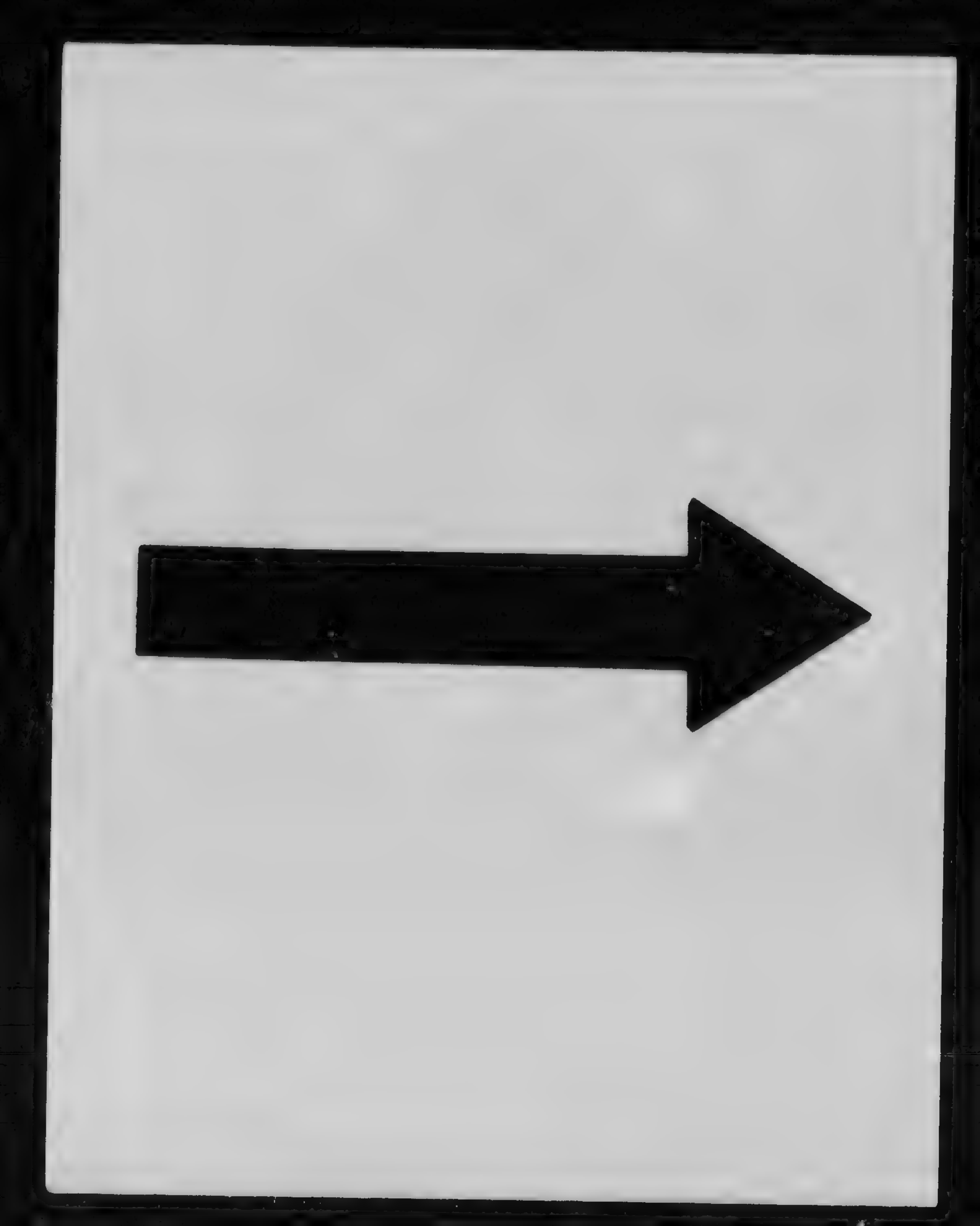
Monte toujours, poète, ne crains rien.
Va d'un vol ferme à la sainte lumière,
Les yeux fixés sur l'astre aérien,
Et le front haut, l'âme sereine et fière.
Ne souille pas la blancheur de tes mains;
D'un pur amour exalte ta mémoire.
Si quelquefois des hommes inhumains
Raillent ton cœur d'un propos dérisoire,
Ne rougis pas, réponds par les dédains:
Sifflets de sots sont fanfares de gloire!

Tu seras seul, sans aide ni soutien
Dans l'ombre épaisse où l'esprit désespère;
Ton rêve est là, jeune autant qu'ancien:
Qu'il flambe clair sous ton front solitaire!
Les jours de peine ont d'heureux lendemains;
La douleur fait le combat méritoire.
C'est dans l'angoisse et les tourments divins
Que le croyant prépare la victoire,
Sous les mépris lâches et les venins:
Sifflets de sots sont fanfares de gloire!

L'atteindras-tu ton idéal chrétien
De charité, de lutte et de prière?
As-tu la force invincible du bien?
As-tu l'amour du beau que rien n'altère
Suffisamment pour vaincre les destins?
As-tu le don miraculeux de croire?
En marche, alors, par les profonds chemins!
L'étoile luit, là-bas, dans la nuit noire!
Ne tourne pas la tête aux cris certains:
Sifflets de sots sont fanfares de gloire!

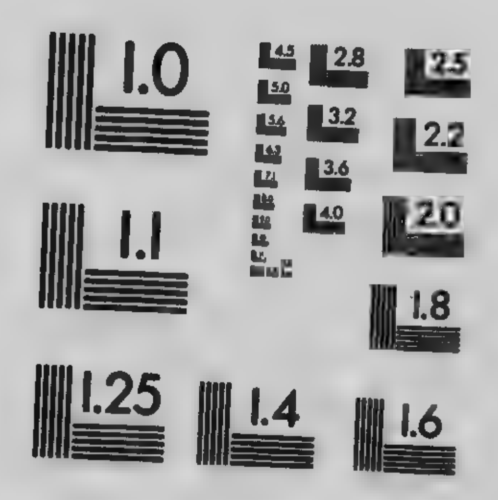
ENVOI

Prince, penseur de science notoire,
Dis-moi pourquoi, les soirs et les matins,
Indifférent au bruit blasphématoire,
Un homme chante, aux accents surhumains ?
—Sifflets de sots sont fanfares de gloire!



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

PRÉCEPTE

Je me dis chaque jour: Avance sans faiblesse,
Le désespoir est lâche et le doute mauvais;
Et, sans souci du mal tenace qui me blesse,
Je vais.

Je sais qu'il est lointain, peut-être inaccessible,
Le but que je me fixe, étoile au ciel sacré;
Qu'importe! l'âme forte, à ma peine insensible,
J'irai !

Plutôt que de croupir dans l'épaisse matière,
Sans la fierté d'un rêve et l'orgueil d'un effort,
Ah! j'aimerais mieux être, à six pieds sous la terre,
Un mort !

AU PASSANT DIVIN

Seigneur qui passerez tout près de ma demeure,
Présent, mais invisible en l'ostensoir qui luit,
Qui parcourrez, dans le recueillement du bruit,
La ville, pour vous seul grave durant une heure;

Seigneur, en la Judée au souvenir qui pleure,
Sur vos bienfaits le temps n'a pas jeté de nuit:
L'aveugle aux yeux nouveaux vous louange et vous
Bienheureux celui-là que votre geste effleure! [suit;

Nous ne pourrons toucher votre robe du doigt,
Ni voir votre visage auguste qui nous voit,
Mais notre âme, Seigneur, vous embrassera toute!

Et sur chaque blessure à vos membres meurtris
Elle déposera des baisers attendris,
Et peut-être sera par votre grâce absoute...

ute!

L'APPEL

Jours heureux où Jésus, suivi de ses apôtres,
Parcourait les pays merveilleux d'Orient,
Imposant les deux mains, guérissant et priant,
Et prêchant: "Aimez-vous, frères, les uns les autres!"

Que ces temps de miracle, hélas! sont loin des nôtres!
Pourtant, comme ils sont doux à l'âme du croyant!...
Mais, tu n'y penses plus, ô monde défaillant,
Pendant que dans la boue et le sang tu te vautres!

Rélève ton front triste et regarde les cieux:
N'y vois-tu pas un signe apparaître à tes yeux:
La sainte Croix du Christ, qui sauve et glorifie ?

N'entends-tu pas l'appel divin descendre à toi ?
"Vous qui tremblez, venez, que je vous pacifie;
"Vous qui pleurez, vous qui souffrez, venez à moi!..."

PAROLES DIVINES

I

Ne vous inquiétez jamais de votre vie.
Regardez les oiseaux du ciel: ils ne font cas
De remplir les greniers pour les jours de frimas;
Votre Père leur tient la pâture servie.

Voyez les lis des champs croître sans nulle envie.
Aucun d'entre eux ne file, ils ne travaillent pas;
Pourtant, je vous le dis, Solomon ici-bas
Ne fut ainsi vêtu dans sa gloire ravie!

Cherchez premièrement le royaume de Dieu
Et sa justice incomparable, en chaque lieu;
Le reste vous sera donné d'une main pleine.

N'ayez plus de soucis. Suivez votre chemin,
Et pour vous le Seigneur prendra soin de demain:
A chaque jour vécu suffit sa propre peine.

II

Malheur à l'insensé qui fonde sur le sable!
Les vents, des quatre coins sombres de l'horizon,
Viendront tous à la fois fondre sur sa maison
Et ruiner d'un coup son œuvre périssable.

Et la mer couvrira d'une onde intarissable
L'édifice entrepris contre toute raison,
Et roulera dans ses ténèbres de prison
Ce qui fut érigé sur le mal haïssable.

Bienheureux qui bâtit sur le roc éternel!
Les ouragans, pas plus qu'ils n'ébranlent le ciel,
Ne pourront renverser le temple à base ferme.

Car tout travail humain dressé sur la vertu,
Pur, lumineux et beau, ne connaîtra de terme,
De force indestructible à jamais revêtu!

ASCENSION

A force de désir vers le ciel, l'âme y monte,
Non pas dans une libre et fière ascension, —
Car il lui faut porter le fardeau de sa honte, —
Mais lentement, avec misère et passion.

A force d'élans purs, de constance et de rêve,
De prières, d'appels et d'avides regards,
L'âme, insensiblement, vers l'azur se soulève,
A peine préparée au plus beau des départs!

Mais à force d'espoirs, à force de croyance,
Malgré ses péchés lourds qui l'attirent en bas,
L'âme s'élève avec effort et patience
Jusqu'au plus haut du ciel, et n'en retombe pas!

LE RETOUR

Le monde, loin du clair sentier de l'Évangile,
Tête basse, dans l'ombre, aux doutes s'écorchant,
Par la route illusoire et large, va cherchant
Le bonheur dont s'affame en vain sa chair fragile.

Ses talons à coups durs marquent la molle argile;
La Volupté l'a pris par la main en marchant,
L'enivre d'un poison dont il est trébuchant,
Et le mène à son gré, bête lâche et servile!

Quand le cœur, saturé de haîne et de dégoût,
Aura vu ses espoirs démentis jusqu'au bout
Et compté ses plaisirs anciens par ses blessures,

Les hommes clameront vers le ciel d'un grand cri,
Les femmes dénoueront leurs belles chevelures
Pour essuyer les pieds sanglants de Jésus-Christ!

RÉSURRECTION

Tous, à la fin des temps, nous ressusciterons,
Vêtus de notre chair autrefois douloureuse,
Et, dans les deux trous noirs que chaque orbite [creuse,
Soudain, nos anciens yeux renaîtront sous nos [fronts.

Aux quatre coins du ciel sonneront les clairons.
Des vieux corps rassemblant la poussière nombreuse
La vie habitera la tombe ténébreuse...
"Morts, sortez de la terre!" Et nous nous lèverons!

Oh! comment pourrons-nous, Soleil qui tout efface,
Supporter la clarté de l'adorable Face,
Nous qui marchons toujours dans l'ombre du péché?

Et que répondrons-nous aux questions divines,
Devant le Fils de Dieu sur notre âme penché,
Dont le chef garde encor la trace des épines?...

SUR UN CRUCIFIX

Clair crucifix où meurt le Seigneur indulgent
Pour mériter le ciel aux pécheurs de ce monde,
Je te comprends; je sais ce qu'il faut qu'on réponde
Au geste immensément ouvert des bras d'argent.

Ce front divin souillé du crachat outrageant,
Où l'épine creusa la blessure profonde,
Penche encore sur nous la bonté qui l'inonde,
Comme au Calvaire sombre il s'inclinait vers Jean.

Qui donc d'amour fervent embaumera tes plaies ?
Qui donc, Jésus, dans le ruisseau des larmes vraies,
Lavera ton beau corps des opprobres reçus ?

Tu sauvas l'univers, et l'univers l'oublie;
Du vieux calice amer tu bois toujours la lie,
Et tu meurs chaque jour sur la croix, ô Jésus!

HUMBLE OFFRANDE

O Jésus, prends mon cœur entre tes mains divines!
Vois: il est tout mon or, ma myrrhe et mon encens...
Je te l'offre, chargé de chagrins frémissants,
Car dans sa chair les jours ont planté leurs épines!

Si ton accueil est doux aux pâtres des collines,
Si le plus humble vaut les plus riches présents,
Je te supplie, hélas, en des mots impuissants:
Jésus, reçois mon cœur aux larmes purpurines...

Fais-en, si tu le crois assez solide encor,
Un rouge vase où brûle une lumière d'or
Devant la crèche froide où s'incline Marie.

Mais si, trop déchiré, lorsque tu l'empliras,
L'huile pure aussitôt que versée est tarie,
Seigneur Jésus, fais-en tout ce que tu voudras!

FEUILLES D'ÉRABLE

PAR LA FENÊTRE

Prisonnier dont le rêve adoucit la prison,
Je regarde le ciel, les arbres et les roses,
Et, quand l'aurore vient éblouir toute chose,
Le soleil allumer les vitres des maisons.

Je vois la lune bleue éclairer l'horizon,
Les étoiles ouvrir leurs petites fleurs closes,
Et je note le cours et les métamorphoses
Des nuages neigeux ou gris, et des saisons.

Je vois le monde où tant de force se consomme,
Haletant, s'épuiser dans la fièvre et le deuil,
Reprendre, comme hier, le fardeau qui l'assomme.

Et parmi tant de vœux, de misère et d'orgueil,
D'espérance lassée et d'amour sans accueil,
Je vois dans leurs yeux clairs battre le cœur des hommes !

LA LANGUE CHÈRE

Quelle gloire d'avoir du sang français au cœur
Et de parler la langue héroïque entre toutes,
Qui sonne dans les camps et chante sous les voûtes,
Auprès de Jeanne d'Arc et du drapeau vainqueur!

En ces temps de combat, de grandeur et de larmes,
Que ton langage est cher, France, qu'il a de charmes!
Nous le sentions depuis longtemps, mais aujourd'hui
Nous sommes à jamais comme enivrés de lui!

Sur nos lèvres tes mots ont des goûts de victoire!
Ils nous dressent plus haut que nous, ils nous font
[croire!
Ils sont comme une lampe au fond de nos cerveaux:
Ce qu'on pense par eux prend des aspects nouveaux,
Et le regard surpris doucement s'en éclaire!
Ils savent consoler comme ils savent nous plaire;
De tous les mots humains ils restent les plus beaux,
Puisqu'ils tombent joyeux des lèvres du héros!

Ils sont à nous, ces mots: nous saurons les défendre!
Quiconque aura le sot espoir de s'en saisir
Nourrira vainement son innocent désir: [prendre!
Ces mots sont dans notre âme, il n'aura qu'à les

LE VAIN SUPPLICE

Que ce langage clair vous ennuie ou vous blesse,
Nous parlerons français . . . tant que nous parlerons!
La bouche restera libre comme les fronts:
C'est là notre désir, et c'est notre noblesse!

A quoi vous sert-il donc de l'insulter sans cesse?
Plus le parler chéri sera souillé d'affronts,
Plus amoureusement nous le vénérerons!
Aux menaces du joug la fierté se redresse!

Levez-vous et chantez, vocables glorieux
Revêtus de splendeur, si vivants d'être vieux!
Chantez: voici le bois du bûcher qu'on prépare!

Ils veulent votre mort, nobles mots immortels!
Chantez: — sans le savoir, ils vous font des autels —
Car toutes les beautés ont souffert du Barbare!

SUR "L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE"

A Pierre HOMIER

Le livre chante encor; pourtant, il est fermé...
Il semble que du blanc tissu de chaque page
Un bruit harmonieux s'élève et se propage:
C'est le murmure exquis du parler bien-aimé!

Ainsi que dans l'air pur d'un soir tiède de mai.
Le parfum de la fleur longuement se dégage,
Ta musique infinie, ô glorieux langage
Monte au cerveau fidèle, attentif et charmé!

Quel amour passera l'amour qu'on te dédie,
Héritage vibrant, sublime mélodie
Qui berças nos aïeux et pleureras nos morts!...

La fierté d'une race en ces feuillets s'agite,
Et ce livre, rempli d'ineffables accords,
Est comme un cœur français qui s'exalte et palpite!

LES GARDIENNES

Saluons d'un grand cri d'espérance, ces mères
Qui méprisent l'insulte et bravent les défis,
Et d'un rempart de cœurs environnent leurs fils, —
Gardiennes de la langue, aux consciences claires!

La vaillance est écrite en leurs prunelles fières!
Pour avoir médité devant les crucifix,
Elles savent, mon Dieu, l'honneur que tu leur fis
En confiant à leurs vertus des âmes chères.

Ils ne toucheront pas aux enfants de chez nous,
Malgré leur rage infâme et leurs ruses de loups,
Tant que se dresseront les amours maternelles!

L'idéal ancestral, par leurs soins préservé,
Luira dans les cerveaux incessamment fidèles:
Par elles, l'avenir de la race est sauvé!

LE JARDIN ENCHANTÉ

Je te salue encore, ô langue maternelle,
Ainsi qu'un combattant saluerait son drapeau...
A te chanter, jamais mon cœur ne fut plus haut;
Tu lui donnes l'élan et la force de l'aile!

Il monte vers un lieu de lumière éternelle,
Dans la sphère du vrai, le domaine du beau,
Où de ton verbe pur éclate le flambeau:
Firmament où le mot luit comme une étincelle!

Jardin d'azur fleuri d'étoiles, paradis!
Sans doute, avant de naître, ailleurs je t'entendis,
Puisque j'en ai gardé dans l'âme cette extase!...

Par ton rayonnement sans éclipse enchanté,
Oh! laisse mon esprit amoureux de clarté
Se promener toujours dans le ciel de ta phrase!

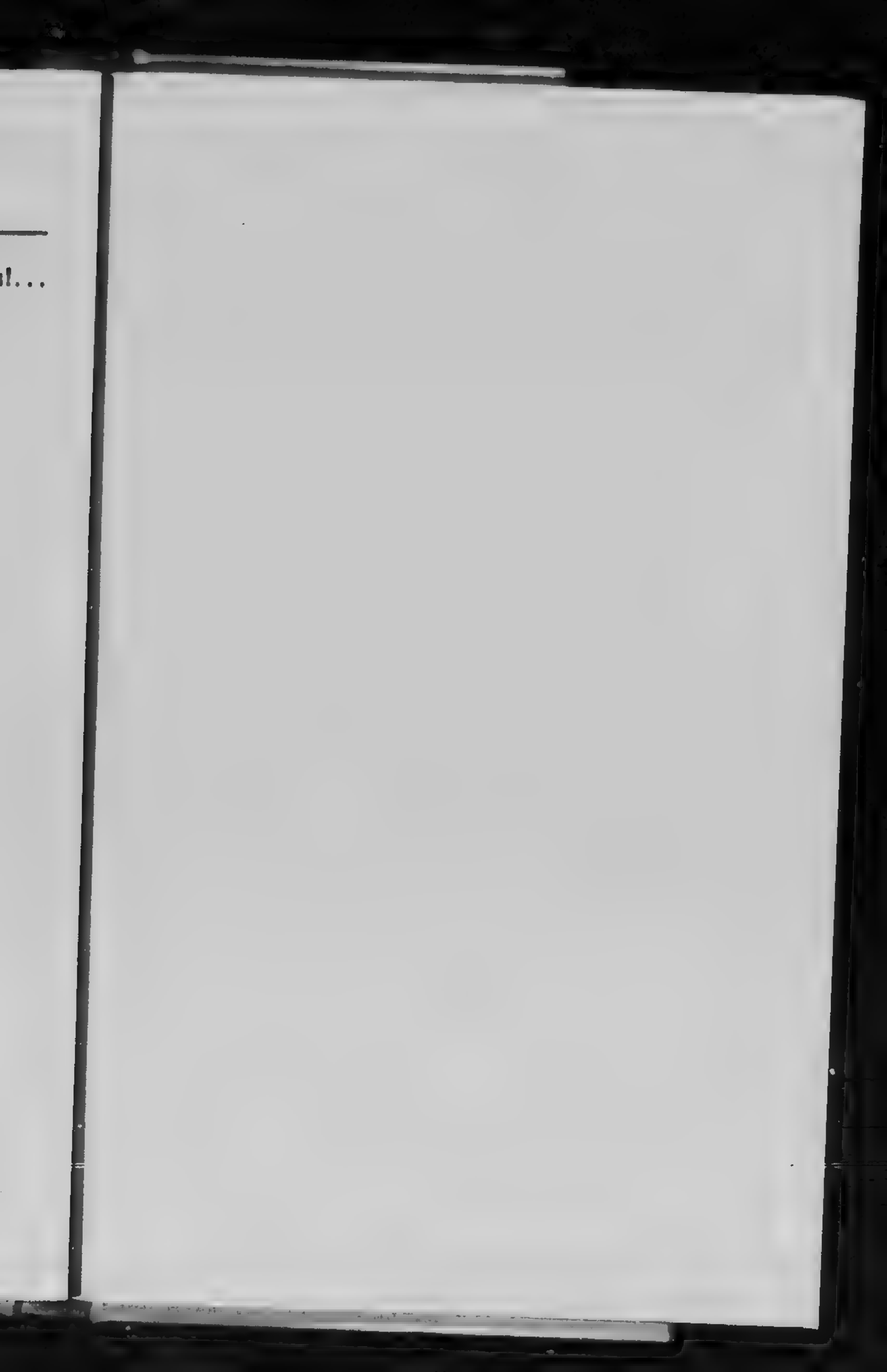
LA LANGUE FRANÇAISE

Langue française, enfin voici que l'on te fête!
Notre rêve et notre âme en tes mots vont chanter !
Oui, le temps est venu pour nous de t'exalter,
La plus fine, la plus claire, la plus parfaite!

De tes sons caressants l'oreille est satisfaite;
Ton harmonie est douce au cœur désenchanté;
En te parlant, la bouche a parlé de beauté!
Gloire éternellement aux hommes qui t'ont faite!

Parfois, sans le vouloir, hélas, nous t'offensons!...
Dans la vieille cité nous nous réunissons
Pour te jurer amour, respect et vigilance.

Pardonne à la faiblesse en faveur de la foi!
Et si, faute d'avoir su garder le silence,
Je t'ai blessée en te louangeant, absous-moi!



À MON PAYS

Beau pays canadien, vieille terre française,
Je voudrais te chanter: je ne te connais pas!
Tes bois n'ont point reçu l'empreinte de mes pas,
J'ignore tes lacs bleus, tes monts où tout s'apaise.

Que j'aurais parcouru tes chemins à mon aise,
Et vogué sur tes eaux qui s'étendent, là-bas!
Tes arbres m'auraient pris entre leurs tendres bras,
Et j'aurais oublié l'existence mauvaise...

De ton immense ciel, moins heureux que l'oiseau,
Je n'ai pu contempler que le même morceau
Sous lequel se dressait toujours le même érable!

Oh! ne m'accuse pas d'un coupable dédain!
Nul plus que moi n'aima d'un amour plus certain!
Mais pleure sur mon sort à jamais misérable!...

VIEIL ÉRABLE

La maison est calme. — Je vois,
Sous le ciel de mai qui rayonne,
Un érable gris qui bourgeonne
Pour la cinquantième fois.

Quand il fit ses feuilles premières,
D'autres yeux que les miens l'ont vu,
Dont le grand sommeil imprévu
A clos pour jamais les paupières...

Il ne restera rien de lui,
Rien de sa vigueur effacée;
Je laisserai cette pensée,
Quand au cours du temps j'aurai fui.

Qui sait ? Peut-être de ses branches,
Qui m'ont toujours fait doux accueil,
Tirera-t-on les quatre planches
Nécessaires à mon cercueil...

LE MIROIR

La lune dans l'ombre
Semble un miroir clair
Élevé dans l'air
Au bout d'un bras sombre.

Quelqu'un s'est miré
Au miroir d'opale,
Et le profil pâle
Lors est demeuré.

Et plus rien n'efface
Au divin miroir
Errant par le soir,
L'immortelle face.

MUSIQUE LÉGÈRE

J'écoute une musique gaie
A papillonnements égaux,
Qui dans ma tête fatiguée
Pénètre comme un doux repos.

Ce bonheur se passe peut-être
Dans un jardin luxuriant,
Sous un grand soleil de bien-être:
C'est si léger et si riant!

Ce sont de vifs battements d'ailes
Sur de beaux parterres de fleurs,
Et des rires de lèvres belles,
Et des jets d'eau tombant en pleurs.

Quel est ce frisson ? — C'est la brise!
Cette musique a des parfums
Évoquant en l'âme surprise
Quelque vieux paradis défunt!

Les notes, au bruit clair de perles
L'une et l'une en l'argent tintant,
Dégouttent du clavier. Des merles
Sifflent dans un arbre chantant.

C'est léger, léger, doux et tendre;
Cela sent les roses et l'eau:
La nature se fait entendre
Et respirer au piano.

C'est une musique très gaie
A papillonnements égaux,
Qui dans ma tête fatiguée,
A pénétré comme un repos.

PLUIE

Derrière la vitre embuée
Le ciel continue à pleuvoir;
C'est l'après-midi, mais le soir
Avec l'eau descend des nuées.

Oh! la longue et lourde langueur
Que partout répand l'eau qui tombe!
Rêve de dormir dans la tombe
Avec toute la pluie au cœur!

Goutte à goutte, l'heure funèbre
Disperse une somme d'ennui;
Ce n'est pas la peur de la nuit,
C'est l'accablement des ténèbres...

Quand donc viendra le clair réveil,
La vision du bleu céleste ?
Car, pour tout bien, dans l'âme il reste
L'envie ardente du soleil!

LE VENT

J'aime le vent autant que le rythme des vers.
Accords passionnés, musique véhémente,
Parole qui rugit ou voix qui se lamente,
J'aime le vent qui tourne autour de l'univers!

J'aime le vent tordant les beaux érables verts;
Le vent blanc que la neige empoudre et diamante,
Le vent tumultueux des longs soirs de tourmente;
J'aime le vent d'avril et le vent des hivers!

Tous les vents me sont doux dans leur calme ou leur
Que le brin d'herbe a-t-il à craindre de l'orage, [rage.
Et qu'ai-je à redouter des colères du vent?...

Oh! levez-vous encore une fois dans l'histoire,
Grands vents impétueux, souffles du Dieu vivant,
Qui porterez un jour des ailes de victoire!

APRÈS LA PLUIE

Le vent essuie, une à une,
Les feuilles aux branches brunes.
Un rayon
Obliquement s'y faufile
Et l'arbre au sol se profile
Comme au crayon.

La fleur d'eau vive trop pleine
Penche et se vide à l'haleine
Du vent frais,
Et le papillon qui n'ose
S'y poser déjà, s'y pose
Lent et secret.

La délicieuse pluie
Du ciel bas, couleur de suie,
A glissé
Comme un bienfait sur la terre;
De sa bonté le parterre
Est traversé.

Et le parfum qui s'élève
Caresse comme un beau rêve
D'amour pur,
Et monte en emportant l'âme
Légère comme une flamme,
Jusqu'à l'azur!

LES ARBRES DORMENT

Les arbres dorment au soleil.
Rien n'y bruit, rien n'y remue.
En file, le long de la rue,
Ils goûtent un profond sommeil.

L'air est chaud, et la brise absente.
Sous le ciel vaste où midi boût,
Les beaux arbres dorment debout,
Sans une feuille frémissante.

Ils se reposent de l'effort
Qu'ils ont fait par toutes leurs branches,
Et prennent de justes revanches
Contre le gel et le vent fort.

Ils dorment parfaitement calmes,
Dans le rêve oubliant leurs maux, —
Pareils aux hommes! — leurs rameaux
Ployés parfois comme des palmes.

A leurs pieds monte la rumeur
Du travail qui bourdonne et gronde:
Eux, ils ne sont plus de ce monde!...
Le fracas dans leurs feuilles meurt.

Rien ne trouble leur quiétude;
Et les oiseaux respectueux
S'ils volent se poser sur eux,
Ont pitié de leur lassitude...

* * *

Dormez, beaux arbres verts, dormez!
Avec leur plainte monotone,
Voici bientôt les vents d'automne
Et puis l'hiver, arbres aimés!

Dormez sous le soleil torride,
Vêtus de vivante splendeur;
Dormez sous l'implacable ardeur
Où l'âme de l'Été réside...

* * *

Et quand vos feuilles tomberont,
Après tant de jours de souffrance,
Nous garderons la souvenance
De leur ombre sur notre front.

À MA VILLE NATALE

Trop longtemps , j'ai vécu dans ton air empesté
Avec tes commerçants, parmi tes hypocrites;
Mes vertus d'enfant doux, tu me les as détruites,
O Ville, où l'on respire un vent d'iniquité!

Dans la tranquille nuit au ciel de pureté,
Quel troupeau de voleurs et de filles séduites!
Les croix de tes clochers sont par l'ombre réduites,
Et tu n'en cherches plus la divine clarté!

Hélas! tu ne seras grande en rien! La matière
T'écrase le cerveau sous sa masse de pierre!
A quoi penseras-tu désormais? Pas à Dieu!...

Puisqu'il faut qu'on te voie au Christ rendre service,
Cours au Temple en passant par la maison du Vice!
Moi, je reste à genoux sous le firmament bleu!...

DÉLUGE BLANC

A MICHELLE LE NORMAND

O neige! que tu mets dans le jour de candeur!...
Sous le doux poudroîment l'arbre à peine remue
De peur de laisser choir la fourrure menue
Dont ses bras arrondis retiennent la pâleur!

Salut! silencieux déluge de splendeur!
Derrière le carreau qui lentement s'embue,
Le toit gonflé revêt une gloire imprévue!
Tombe, tombe du ciel, somptueuse blancheur!

Tu fais de mon pays un si clair paysage!
Tu répands tant de pureté sur son visage
Que le regard s'y pose ainsi qu'un long baiser!

Et que l'âme s'envole en la floraison blanche,
Comme un léger flocon par le vent balancé,
Qui tourbillonne au loin, perdu dans l'avalanche!...

LES PRÉSENTS

Que m'apportez-vous, ô petite Fée
Aux yeux d'ombre claire et de gui coiffée,
Par ce triste soir ?
Dans le geste doux qui vers moi se penche,
Que sortira-t-il de votre main blanche ?
—L'espoir.

Que m'apportez-vous, ô petite Fée ?
Vous savez mon âme ardente assoiffée
Tout le long du jour. . .
Pour calmer enfin sa ferveur muette,
Que donnerez-vous encore au poète ?
—L'amour.

Que m'apportez-vous, ô petite Fée
Qui portes vos dons comme un beau trophée,
De meilleur encor ?
—Je puis te donner, maternelle et sûre,
Pour guérir ton cœur de toute blessure,
La mort !

LES JOURS QUI FUIENT

Les jours ont fui, pareils à des oiseaux sauvages, —
Des oiseaux blancs, des oiseaux gris, des oiseaux
[noirs, —
Qui s'en vont sans retour vers de lointains rivages,
Bonheurs, tristesses, deuils, rires, sanglots, espoirs...

Les jours ont fui, pareils à des oiseaux sauvages.

En silence, ils se sont envolés pour toujours,
Emportés par l'élan de leurs ailes légères,
Chargés, comme nos cœurs, de haines et d'amours,
Rythmant leur course aux sons des heures
[passagères...
En silence, ils se sont envolés pour toujours.

Les étoiles ont vu leur troupe disparaître
Dans le gouffre insondable et fatal de la nuit
Où, lambeau par lambeau, s'évanouit notre être...
Et le regard de l'âme avec regret les suit...

Les étoiles ont vu leur troupe disparaître.

Un par un, à la file, ils retournent à Dieu, —
Fouettés par les grands vents, transis par les
{orages, —
S'absorber à jamais dans le ciel toujours bleu...
Un par un, à la file, ils retournent à Dieu,

Les jours qui fuient, pareils à des oiseaux sauvages...

TABLE DES MATIÈRES

LAURIERS

FLEURS DE LYS

FEUILLES D'ÉRABLE

Imprimé au DEVOIR, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.